

Enfin libre

Introduction

« Suivant ! Bonjour vous vous demandez surement qui je suis, ce que je fais ou l'on ait. Bon je m'appelle Gaëlle Gutenberg je suis de nationalité allemande et je suis juive, j'ai 17 ans et ça va faire ma deuxième année que je suis dans le camp de Auszwitch. Pourquoi suis-je ici ? Mais vous le savez déjà : parce que je suis juive ! Je sais qu'à travers les lignes vous vous posez des questions mais sachez que en Allemagne être juif c'est être un prisonnier, un animal, une chose, qu'il faut éradiquer et pour quelles raisons à cause de l'idéologie d'un seul homme Adolf Hitler. Mon histoire n'est pas triste je n'écris pas ces mots pour avoir votre compassion car depuis plusieurs mois la maladie me ronge me fait souffrir. Mais avant de venir à cela voici mon histoire.

Chapitre 1

« Ouvrez, ouvrez ! », c'était un soir de décembre j'étais à la cuisine en train de faire mes devoirs ma mère préparait, mon petit frère jouait bruyamment et mon père lisait son journal. Quand soudain une voix puissante et derrière des chiens en train d'aboyer. Ma mère s'arrêta net de fredonner sa chanson et tourna des yeux horrifiés vers mon père qui lui tourna son regard vers la porte. Un silence pesant s'empara soudain de la pièce, mon petit frère avait arrêté de jouer et c'était blottit dans les bras de ma mère quant à moi je m'étais enroulée sur moi et je regardais quand un second coup nous fit tous sursauter. Ce coup eut sur mon père une reprise de soi, brusquement il détacha de la cheminée une boîte en métal la fourra dans les bras de ma mère et nous poussa vers la seconde sortie il nous fit passer un à un sous la clôture quand je fus passée j'entendis la porte de notre maison a été défoncée il s'ensuit un vacarme effroyable des verres cassés, des chaises renversées dans tout ce bruit j'entendis mon père nous ordonner de courir le plus loin possible de fuir. Moi je criais papa, papa ne nous laisse pas venir toi aussi ne reste pas » et pour la première fois de ma vie mon père me gifla en m'ordonnant de courir quand je soudain une main puissante me tira impuissante et abasourdi je me laissais faire mais j'eus juste le temps de voir mon père s'effondrer une balle loger dans la tête et là un trou.

Quand je revins à moi j'étais dans une pièce plongée dans une légère obscurité, étonnée je regardais tout autour de moi quand soudain je vis ma mère descendre accompagnée d'un grand homme aux cheveux blancs ma mère s'approcha de moi me prit dans ces bras et éclata en sanglot d'un coup toutes les pensées de la veille me remontèrent en tête et moi aussi je me mis à pleurer à chaudes larmes j'étais saine et sauvée mais au prix d'un père perdu. Après nous avoir laissés épanchés une partie de notre peine le grand monsieur blanc dont je ne me souviens plus du nom m'apporta un bol de soupe chaude et une tranche de pain. Après avoir mangé avec un bel appétit je montais et retrouvais ma mère et mon petit frère dans une étreinte tendre nous nous sommes jurés de tous traversés ensemble.

Les semaines passèrent et ma mère et moi avons décidé de partir car rester dans cette zone serait trop dangereux pour nous. Mais où aller à trois ans avec un enfant en bas âge incapable de supporter de long trajet mais après une longue réflexion et des supplications de supplications appuyées par le grand monsieur aux cheveux blancs ma mère se résigna à confier mon petit frère à cet homme qui était en fait un pasteur. Un après-midi après avoir bercée et embrassée mon frère une dernière fois ma mère bien en

Emmoufflé dans son grand manteau et moi dans le mien sortons pour la première fois dans la rue depuis notre fuite. Avant de nous lancer dehors ma mère me murmura ces mots à l'oreille : « écoute moi bien à partir de maintenant tu n'es plus Gabrielle Gutenberg tu te nommes Katniss Engenliq ,oublie tout de son ancienne vie et ne parle pas inutilement ».Après ces dernières recommandations ma mère prit ma main dans la sienne la serra très fort et notre marche commença Nous nous éloignons petit à petit de la ville pour aller vers la campagne de tant en tant un char conduit par des SS passait à nos côtés et je me resserrais encore plus de ma mère .A la nuit tombe nous arrivions devant une ferme ,une femme qui devait être la propriétaire des lieux .Quand nous nous fumes assez rapproché de celle-ci elle leva la tête et nous toisa d'un regard méfiant et nous dit :

« -Que puis-je faire pour vous madame ? », demanda t'elle

Nous voudrions un abri et le couvert pour la nuit, je ne vous demande pas de nous donner un lieu pour dormir la paille nous suffira à ma fille et moi de plus je vous paierais.

Elle nous répondit alors que pour le repas et la paille cela ne posait aucun problème. Une heure plus tard j'étais au coin du feu entre les jambes pendant que celle-ci démêlaitmes cheveux avec les doigts.

Je ne pas encore que c'était la fin de nos moments heureux.

CHAPITRE2

Après un bon repas, lafermière vint s'assoira nos côtés et entama la conversation :

« -Alors mes dames ou voyagez-vousà pieds ? »

Ma mèrerépondit d'une voix calme que nous nous rendions chez notre tante Beatrice qui habite un peu plus loin d'ici. Soudain la fermière baissa la voix et nous dit sur le ton de la confidence :

« -Vous êtesjuifs, n'est-ce pas ? »

Ah ce mot ma mère sursauta et tourna vers la fermière un regard horrifié .Elle essaya d'articuler quelque chose mais aucun son ne sortit de sa bouche. Lafermièrerépliqua :

-« Oh ne vous inquiète pas je seraisdiscrètesur ce sujet vous n'êtes pas les premières a passez ici. »

Ma mère se leva d'un geste brusque et me prit par la main puis souhaita bonne nuit a la fermière.Quand nous fumes couchés je ne sais pas pourquoi mais je pris ma main dans mes bras et je crois que par cette étreinte ma mère et moi avons échangé toutes les paroles possibles et au final je m'endormis bercé par son doux parfum de muguet.

Plus tard dans la nuit nous fumes réveillées en sursaut par des aboiements .Ma mère et moi encore endormies, sautâmes sur nos pieds et nous approchâmesprès de la porte. Au dehors des gardes SS avec des chiens tendit une liasse de billet a la fermière qui d'un signe de la main leur indiqua la grange. Nous comprîmes alors que la fermière nous avait dénoncés.Mais ou fuir ou aller .Aucune issue possible, de plus trop tard un agent SS, venait de pousser la porte et nous ordonna de sortir arriver dehors on nous fourga dans un camion. Pendanttout le trajet aucun mot n'est échangé ma mère et moi nous tenons fermement la main. Au bout d'une heure on nous fit descendre

du camion je ne saurais trop expliquer comment mais tout alla si vite ,en quelques minutes nous fumes bouclées dans un wagon ,a l'odeur repoussantes comme si des animaux avait été laisser la .Au début nous n'étions que très peu dans ce wagon ce qui nous a permis de nous installer ores de a fenêtre grillage et de nous assoir .Heureusement car rapidement le train va t'être bonde .A l'aube les portes du wagons sont fermes et le train démarre la destination nous est inconnu mais au bout d'une heure des questions se posèrent « Ouallons-nous ? ».Mais surtout au fil du temps l'odeur et l'atmosphère devinrent intenable .Heureusement pour moi et ma mère nous étions assises et près de la fenêtre car le trajet dura plus de 12 jour .Un soir nous arrivâmes dans un endroit nous ne savions pas ou nous étions quand soudain le train s'immobilisa totalement .Les portes s'ouvrirent brusquement et nous fûmes éblouit par la forte lumière. Une voix brusque nous ordonna de sortir et nous poussait hors du train. Une autre voix nous ordonna de nous séparer en deux colonnes les hommes d'un cotes et les femmes de l'autres .Ma mère et moi toujours en nous tenant par la main fumes mise à l'écart c'est alors que des clameurs atroces déchirèrent le ciel pas mon mari pas mon fils chérit ne nous quittez pas mais trop tard les hommes était poussé et battus pour ceux qui n'avancait pas assez vite. Puis l'on nous ordonna de nous taire et la sélection commença.

L'on nous fit marcher, jusqu'à une pièce, ou là au moins il faisait chaud l'on nous ordonna de nous déshabiller et de nous mettre en file, quand arriva notre tour l'on nous demanda notre nom, nos âges, et puis après nous avoir examiné comme des bêtes de sommes ,le verdict sec tomba moi l'on me dit d'aller à gauche et ma mère à droite ,il nous fallut quelques temps avant de comprendre que nous étions séparées .Et soudain ma mère cria et hurla « je vous en prit ne me l'enlever pas ,je vous en prit Gaëlle ,Gaëlle, » et moi je répondais « Mammy ,Mammy, je t'en prie ne me laisse » puis soldats s'approchèrent et commencèrent à nous battre sauvagement au final je finis par lâcher prise et l'on nous sépara. Depuis ce jour je n'ai plus revu celle à qui je devais tout : ma mère.

Tout passa si vite après, l'on nous tatoua sur le bras un numéro, puis l'on nous rase le crane et l'on donna des robes simples en grosses toile, puis l'on assigna un baraquement .Le baraquement et une sorte de grande ferme aménagée avec beaucoup de lits superposés .Dans un lit nous étions trois voire quatre. Nos journées n'étaient pas passionnantes elles étaient monotones, le matin l'on se levait a trois heures, la capot de notre baraquement faisait l'appel, puis nous allions prendre notre unique repas de la journée qui était un bol de soupe, qui n'en n'était même pas une. Puis nous nous rendions à l'autre bout du camp, ou comme travail nous devions retourner la terre quoi que cette tache fut bien inutile nous ne cessions de nous faire battre par nos capots qui nous ulcéraient de travailler plus vite. Le soir tomber nous rentrions au camp et restions debout jusqu'à ce que l'appel su soir soit finit qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vent nous devions rester bien droite en fil, les unes derrières les autres et sa une malheureuses ne répondaient pas l'on recommençait tout depuis le début. Quelques fois nous avions droit à un repas c'est-à-dire des fromages pourrit, de la confiture périmée, ou l'on voyait les verres dépasser. Je sais que cela vous semble dégoûtant mais quand la faim vous tenaille vous ne vous souciez plus de savoir ce que vous ingurgitez tant que vous avez le ventre plein.

Les semaines et les mois passèrent et même peut t'être même des années je ne m'étais pas vu dans un miroir depuis mais je n'osais même pas imaginer. Mais je pense que je devais ressembler à mes confrères prisonnière toutes maigres la peau grises, presque jaunes et les os visibles. Je ne sais pas pourquoi mais je sens la vie partir.

CHAPITRE 3 et fin

Ce matin je n'ai pas pu me lever, et l'on m'a transporté dans le baraquement des malades il fait chaud mais c'est pire les prisonniers trop faibles se font sur eux et une odeur de mélange de purification, d'urine, ajoute à la chaleur rend les conditions invivables.

Aujourd'hui je me tiens pour la dernière fois devant Joseph Mengel pour ma dernière sélection. Il me regarde je sens son regard peser sur moi et enfin la sentence tombe et m'indique la gauche ceux qui vont être gazés puis il dit « suivant » .Après avoir marché l'on arrive dans une salle où l'on nous demande de nous déshabiller puis l'on rentre dans ces fameuses chambres à gaz. Quand on referme la porte je ne sais pas pourquoi mais je n'ai pas peur cette mort est comme le paradis Soudain je sens une odeur qui vous prend par la gorge papa maman j'arrive et là un grand trou noir c'est pour moi le plus grand des bonheurs...

